

## **Rome ville ouverte !**

Pour la première fois en plus de quarante ans d'existence, le séminaire des Groupes de Formation Universitaire (GFU) s'est déplacé à Rome du 28 avril au 3 mai pour un pèlerinage sur les pas de St-Pierre et de St-Paul. Parmi les 18 participants, des prêtres et séminaristes des diocèses de Lille, Cambrai, Marseille, Nanterre, Limoges, Reims, Angers, mais aussi trois jeunes du diocèse de Soissons qui se préparent au sacerdoce par une formule de « séminaire en alternance » tout en poursuivant leurs études de médecine ou d'histoire. Notre diocèse est à l'échelle nationale le meilleur pourvoyeur de séminaristes en GFU, proportionnellement au nombre d'habitants...

Au cœur d'une année 2009 tourmentée pour l'Eglise et le monde, ce pèlerinage a été pour nous l'occasion de signifier notre communion plus grande au cœur de l'Eglise universelle. L'accueil au Séminaire français, les visites d'églises et la rencontre d'un membre de la Secrétairerie d'Etat nous ont vite intégré dans l'esprit de Rome. Nous avons été accueilli avec chaleur partout et par tous, à commencer par le pape Benoit XVI qui nous a adressé un signe amical lorsque notre groupe a été cité par un prélat au micro de la place Saint-Pierre.

Plusieurs personnalités nous ont reçu avec une simplicité et une attention touchantes. Le cardinal Etchegaray nous a offert l'apéritif chez lui... Une heure et demie de discussion enthousiasmante avec un témoin privilégié de l'Histoire contemporaine de l'Eglise : le concile Vatican II, les pontificats de Paul VI, Jean Paul II et Benoit XVI, l'option préférentielle pour les pauvres, le dialogue avec l'islam, la Chine, la Russie... J'étais ému aux larmes lorsqu'il nous a invité à prier avec lui dans sa chapelle. Vivre un moment d'intimité avec un aussi grand personnage de notre Eglise, ce n'est pas anodin.

Reçus au Conseil pontifical Justice et Paix par Mgr Crepaldi et Mme Flaminia Giovanelli, (l'une des rares femmes à occuper un poste de responsabilité au Saint-Siège), nous avons pu entrer dans une meilleure compréhension de la pensée économique et sociale de l'Eglise. Face à la crise, une remise en cause personnelle est à fournir avant de critiquer le système ou les personnes. La foi catholique mène à une éthique de responsabilité.

Une rencontre littéralement épatante nous a été offerte à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples avec Mgr Sarah, un évêque guinéen en charge des la nomination de ses confrères dans 2500 diocèses des pays dits *de mission*. Lui-même revenait alors de Papouasie Nouvelle-Guinée, contrée où les premiers missionnaires furent mangés par les populations locales mais qui s'ouvre doucement à la foi chrétienne. Il dispose désormais de ses propres séminaires et d'évêques autochtones. Le défi de l'inculturation et des traductions liturgiques n'est pas mince dans un pays qui compte 800 langues et des terres encore inexplorées ! Mais il représente un exemple étonnant de l'universalité de l'Eglise et de sa croissance mondiale continue.

Le défi d'une ré-évangélisation de l'Europe apparaît d'autant plus criant mais réaliste en même temps. Et comme « missionnaires » en France, nos conditions seront enviables au regard de l'Histoire : pas d'anthropophagie ici, mêmes pas chez nos frères les plus anticléricaux ! Plus sérieusement, ces rencontres au cœur de l'Eglise et de son mystère de communion en Christ nous ont profondément enraciné dans notre espérance et notre désir de servir le Peuple de Dieu dans une Europe à la recherche de ses racines et d'une âme dont nous espérons témoigner dignement à l'avenir, dans l'Aisne du XXI<sup>e</sup> siècle.